

BENJAMIN BOUFFAY

CÉZANNE EN FÉVRIER

LE CŒUR À CRAN D'ARRÊT

BENJAMIN BOUFFAY

Cézanne en février

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Avant-propos	5
Rémanence n° 1	7
Cézanne en février	8
Limbourg	9
Dans les pentes	10
Raison	11
Ne les écoute pas	12
<i>That's A.-L. L. Folks</i>	13
Rémanence n° 2	14
Envoi	15

AVANT-PROPOS

si je les interroge
le poème me répond
le réel aussi me répond
ils ne sont pas d'accord

*

je fais confiance
et au poème
et à ta peau
toi tu te défies des alliances

*

ta peau l'écrire n'est rien

*

l'étrange mouvement
de ma bouche
qui prononce « poème »
est la réponse à ton baiser idéal

*

quand mon poème lit ton corps
tes mots protègent
l'intégrité de ta solitude

*

sur l'arbre de l'attente
ne pousse plus aucun fruit
si bien que la poésie doute
et c'est l'ombre encore

RÉMANENCE N° 1

les nuances des couleurs de ton corps
se rassemblent par affinités

quand la soie s'empare la nuit
de la nudité de mon cœur

CÉZANNE EN FÉVRIER

des fils à reprendre
les coupures quotidiennes
l'œil bleu-chlore au-dessus
des encoches des bouches
aux premières éclosions
d'arborescences
et de frissons
la nuit s'est retournée sur nous

les livres s'ouvrent
la lumière frappe les couleurs
de l'arbre sur le mur
et comme tu m'enveloppes
d'étranges nudités
la mer se déplie

la brise souffle les aiguilles
d'un été qui n'a pas de fin

dans l'ombre bleue
du grand pin de Cézanne
tes mouvements
dessinent
des connivences et des césures

c'est un très beau tableau
je suis heureux de t'avoir
déshabillée dessous

LIMBOURG

déjà la récolte se termine
les fleurs coupées dans les camions
s'éloignent de toi
cueilleuse
tes bras sont las d'embrasser
des brassées de parfums

et de l'échappée des couleurs
il ne te reste que du gris
au cœur et dans les yeux
ce gris de fièvre
ce beau gris d'amiante
scintillant
insaisissable*

*la beauté comme le sable s'échappe
du poing qui prétend la saisir

DANS LES PENTES

sur le déclin de l'hiver
la nuit se pose sur tes lèvres
et moi je suis attablé là
à boire des Soyeuses
en siphonnant la poésie des réservoirs
pour alimenter la machine à vivre
les façades sont saoules
le ciel parfaitement dégagé
ainsi que tes yeux

RAISON

la caresse a cessé
comme souvent
le deuil d'aimer
se pare de mépris

elle chante pour éviter d'entendre
elle fixe le soleil pour se rincer les yeux
rêve de contenir la chair

« j'assourdirai la voix du poème
je la ferai taire »

NE LES ÉCOUTE PAS

n'écoute que la nuit
son esprit de conquête
trouve ton courage dans son épaisseur
elle t'épaulé

assure-toi que ton poème
sera lu la nuit
uniquement
ne laisse pas le jour
et sa lumière aiguë
disséquer ta parole

et ne te laisse jamais dire
que tu n'aurais pas dû

THAT'S A.-L. L. FOLKS

le ventre refermé sur la faim
l'or dort dans la mine
dehors les palmes s'ouvrent
pour accueillir le jour
d'étranges oiseaux
rejoignent le soleil

RÉMANENCE N° 2

le givre s'étoile au coin des fenêtres
un parfum bleu monte l'escalier
la porte s'ouvre et se referme
un cillement
libère la flèche d'un baiser

et de l'autre côté du monde
sous une lune renversée
l'arbre garde un secret
que ce poème vipérin
échouera à mettre en lumière

ENVOI

dans cette nuit de garrigue
où le vent soufflait rouge
tu fus la source nécessaire

je ne savais pas
que cette nuit serait la dernière

j'en ai gaspillé des secondes
à regarder ailleurs que dans tes yeux

